

Question n° 1

La mesure des travailleurs pauvres, comme la mesure de la pauvreté, compte les *individus vivant dans un ménage pauvre*. Autrement dit, elle se réfère au *niveau de vie*. On additionne tous les revenus perçus par les individus d'un ménage, et on divise la somme par le nombre d'unités de consommation. On considère que le niveau de vie ainsi obtenu est équivalent pour tous les membres du ménage. Si une personne touche un faible revenu, voire ne touche aucun revenu, mais qu'elle vit avec une ou plusieurs autres personnes percevant un revenu, de telle façon que le niveau de vie du ménage sera au-dessus du seuil de pauvreté, alors cette personne ne sera pas considérée comme pauvre.

Lorsqu'on lit que 55% des travailleurs pauvres sont des hommes, cela signifie : 55% des travailleurs habitant dans un ménage pauvre sont des hommes. En revanche, seuls 31% des travailleurs touchant personnellement, individuellement, un revenu inférieur au seuil de pauvreté individuel, sont des hommes. Autrement dit, le fait de mesurer la pauvreté à l'échelle du ménage a tendance à invisibiliser ou sous-estimer la pauvreté des femmes.

La mesure de la pauvreté par le niveau de vie, comme il est fait dans la mesure de la pauvreté en général, et des travailleurs pauvres en particulier, pose au moins deux problèmes pour évaluer la situation économique des femmes :

- La pauvreté des femmes est sous-estimée, parce que les femmes qui ont un faible revenu peuvent être en ménage avec un homme dont le revenu est plus important que le leur (davantage que les hommes à faible revenu ne sont en couple avec une femme dont le revenu est plus important que le leur). Autrement dit, à revenu égal, les femmes appartiennent moins souvent à un ménage pauvre que les hommes, et donc elles apparaîtront moins souvent comme pauvres que les hommes. Cela correspond en partie à une réalité (si l'on est en couple avec quelqu'un qui n'est pas pauvre, on a probablement un meilleur niveau de vie) mais cela invisibilise 1) la situation de dépendance dans laquelle se retrouvent ces femmes et le fait que, si elles quittent leur conjoint, elles sont alors menacées par la pauvreté ; 2) le fait que les femmes perçoivent en moyenne des revenus inférieurs à ceux des hommes.
- En prenant pour unité non l'individu mais le ménage, cette mesure part du principe que la répartition des ressources à l'intérieur du ménage est égalitaire, notamment entre hommes et femmes. Or beaucoup d'indices laissent penser que cette répartition n'est pas toujours égalitaire et qu'elle peut se faire en défaveur des femmes. La mesure actuelle de la pauvreté sous-estime donc la pauvreté des femmes (et peut-être surestime celle des hommes).

Question n° 2

Dans les trois pays, on observe une diminution plus ou moins régulière (avec une forte baisse pendant la première moitié du XX^e siècle) de la part du revenu total captée par les 1% les plus riches depuis le début du XX^e siècle jusqu'aux années 1980. A partir des années 1980, leur part augmente de nouveau.

Si l'on rentre un peu plus dans le détail, on verra qu'aux Etats-Unis la récente hausse est particulièrement importante, puisque la part du revenu national captée par les 1% est remontée à 18% au début des années 2000, c'est-à-dire autant qu'un siècle plus tôt.

En France, la baisse est stoppée dès les années 1940, il y a même une légère remontée, avant une nouvelle diminution jusqu'aux années 1980. A partir de là, il y a une nouvelle croissance de la part dans le revenu total des 1% les plus riches, mais bien moins rapide qu'aux Etats-Unis. Au début du XXI^e siècle, cette part est d'environ 9% alors qu'elle était d'environ 19% au début du XX^e siècle.

C'est en Suède que la part des 1% les plus riches était la plus importante : plus de 25% au début du XX^e siècle. C'est dans ce pays également que la baisse est la plus spectaculaire, et la remontée récente la moins importante : actuellement, les 1% les plus riches captent environ 6% du revenu total.

Les Etats-Unis apparaissent donc aujourd'hui comme le pays le plus inégalitaire, puisque 99% de la population se partage environ 82% du revenu national (100% moins 18% accaparés par les 1% les plus riches), et la Suède comme le pays le moins inégalitaire, puisque 99% de la population a accès à environ 94% du revenu national (100% moins 6% accaparés par les 1% les plus riches).